Emma Gerstein, Moscow Memoirs

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4211>

DOI : 10.4000/monderusse.4211

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 723-725

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Emma Gerstein, Moscow Memoirs », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4211>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Emma Gerstein, Moscow Memoirs

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Emma GERSTEIN, *Moscow Memoirs*. Translated and edited by John CROWFOOT. Londres, The Harvill Press, 2004, 482 p.

- 1 Décédée en juin 2002 à l'âge de 98 ans, Emma Gerstein (Gerštejn, selon la translittération du russe) s'était fait connaître du grand public en 1964 par un important recueil rassemblant le fruit de trente ans de recherches sur la biographie de Lermontov, dont elle était l'une des meilleurs spécialistes. Fille d'un chirurgien réputé et longtemps choyé par les autorités, cette jeune femme instruite et rebelle à l'endoctrinement communiste avait longtemps vécu sous l'aile protectrice de son père, et avait trouvé dans ses recherches historiques, dans le cadre du Musée littéraire de Moscou, une niche relativement sûre au sein du système soviétique. En 1928, à l'occasion d'un séjour dans une maison de repos des environs de Moscou, elle s'était liée au poète Osip Mandel'stam et à sa femme Nadežda, dont elle était devenue, au cours des dix dernières années de la vie du poète (marquées par son arrestation en 1934, son exil à Voronej de 1934 à 1937, et enfin une deuxième arrestation qui devait entraîner sa mort, en 1938, dans la baraque d'un camp de transfert vers la Kolyma), l'une des plus fidèles amies et confidentes. Chez Mandel'stam, elle avait fait la connaissance de la poétesse Anna Ahmatova, dont elle avait gagné la confiance et l'amitié, et de son fils Lev Gumilëv, avec lequel elle avait eu une brève liaison.
- 2 Celle-ci est évoquée discrètement dans la partie centrale de ce livre, intitulée *Unwanted love* (publié en 1993), qui a pour personnage central ce fils unique de la poétesse, né en 1912 d'un premier mariage avec le poète Nikolaj Gumilëv, exécuté en 1921 pour sa participation à un complot antibolchevik. Cette double hérédité a lourdement pesé sur Lev Gumilëv, arrêté à trois reprises entre 1935 et 1949, relâché du Goulag trois ans seulement après la mort de Stalin, après y avoir séjourné près de douze ans, et devenu

après sa libération un historien réputé et l'idéologue controversé d'un « néo-eurasisme » à base biologique.

- 3 La première partie des souvenirs d'Emma Gerstein, la plus ancienne, publiée d'abord à Paris en 1986 sous le titre de *Novoe o Mandel'stame* (*Du nouveau sur Mandel'stam*), répond cependant à d'autres motifs que la simple évocation de souvenirs personnels : elle a été écrite en réponse aux mémoires de la veuve de Mandel'stam, publiés à Paris en 1970 et 1972 (*Vospominanija*, traduit en français sous le titre de *Contre tout espoir* et *Vtoraja kniga*, *Deuxième livre*). Traduits dans toutes les langues du monde, ces deux ouvrages ont fait connaître la personne et l'œuvre du grand poète assassiné, mais aussi celle de Nadežda Mandel'stam. L'une des raisons de leur succès est en effet l'immense talent littéraire de leur auteur, qui fait de son récit un témoignage lucide et souvent désabusé, où la passion se dissimule sous le voile d'une puissante et mordante ironie, sur le martyr de l'intelligentsia russe sous Stalin, son héroïsme et ses compromissions. Mais ces qualités d'écriture ont leur revers : une désinvolture parfois irresponsable, se traduisant par des affirmations mal fondées et souvent calomnieuses.
- 4 À la fois témoin ayant connu de près les personnages évoqués par Nadežda Mandel'stam, et historienne habituée à la critique des sources et à la sévère vérification des faits, Emma Gerstein s'est donné pour tâche de réparer ces injustices et de corriger ces inexactitudes. Elle prend par exemple la défense d'un admirateur et compagnon d'exil de Mandel'stam à Voronej, le jeune poète Sergej Rudakov, mort sur le front en 1943 avant d'avoir pu se faire un nom, injustement accusé par Nadežda d'avoir voulu s'approprier les manuscrits du poète et se faire passer pour leur auteur. La rectification des données biographiques hâtives et inexactes données par la veuve du poète et la publication d'extraits de la correspondance de ce dernier avec sa femme et les Mandel'stam permet à Emma Gerstein de faire justice de ces accusations. C'est au même souci de plaider la cause d'une personne injustement accusée que répond l'addition de 1996 (*Anna Ahmatova i Lev Gumil'ev*) à ses souvenirs sur Lev Gumil'ev, où elle fait justice, documents à l'appui, des reproches qu'il fait à sa mère, dont il anticipe et surestime le « retour en grâce », de n'avoir pas fait le nécessaire pour le faire libérer dès le lendemain de la mort de Stalin.
- 5 Le principal obstacle à cette libération – et aux démarches d'Ahmatova – fut sans doute ce qui a probablement été à l'origine de la première arrestation de Lev Gumil'ev en 1935 : sa présence (ainsi que celle d'Ahmatova) parmi les auditeurs du fameux poème de Mandel'stam sur Stalin, présence révélée par le poète dès son premier interrogatoire, aurait donné une base suffisante à l'inculpation de « complicité d'activités contre-révolutionnaires » qui lui ont valu sa première condamnation, celle-ci ayant automatiquement entraîné les deux autres.
- 6 On touche là au grief central qu'Emma Gerstein adresse à Nadežda Mandel'stam, et incidemment aussi à Anna Ahmatova : celui d'avoir écarté de leurs souvenirs tout ce qui pouvait jeter une ombre sur la personnalité du poète-martyr, et d'avoir ainsi transformé sa biographie en hagiographie. Ses souvenirs à elle font surgir devant nous une personnalité beaucoup plus complexe, avec sa nature capricieuse et despotique, ses sautes d'humeur, le mélange de témérité irréfléchie et de docilité résignée dont témoigne son attitude vis-à-vis du pouvoir, et que révèle en particulier le sort du célèbre poème sur Stalin. Dans la dernière partie de ses souvenirs, *Nadežda*, publiée en 1998, l'historienne et mémorialiste lève un dernier voile en évoquant la « bisexualité » de la jeune Nadežda Mandel'stam, dont on savait d'après ses propres souvenirs qu'elle avait souvent fermé les yeux sur les « passions » successives ayant inspiré au poète certains de

ses poèmes d'amour, mais dont nous apprenons en outre qu'elle avait souvent été sa complice dans ses entreprises de séduction.

- 7 Tout cela, bien entendu, et surtout de nos jours, où la vie sexuelle de l'écrivain n'est plus considérée comme un tabou, ne change rien ni à la stature du poète Mandel'stam, dont Emma Gerstein est une admiratrice fervente et compétente, ni au charme de sa personne et de son entretien, ni à l'atrocité de son destin, ni aux qualités d'écriture et à l'intérêt documentaire des souvenirs de sa veuve. Ce qui est en question, en fin de compte, c'est le statut de la biographie littéraire, dont on peut contester l'utilité, mais qui, une fois admise, ne doit pas verser dans l'hagiographie.
- 8 C'est pourquoi on ne peut que saluer le travail de John Crowfoot, qui a réuni, traduit, annoté le texte et complété les documents (lettres et extraits de journaux) présentés par Emma Gerstein en y ajoutant un important dossier, comprenant aussi bien les poèmes de Mandel'stam ou d'Ahmatova nécessaires à l'intelligence de certains passages que les textes officiels révélés par les archives et auxquels l'auteur fait allusion. Il serait bon qu'un éditeur français prenne exemple sur The Harvill Press pour éditer un ouvrage qui apporte aux souvenirs de Nadežda Mandel'stam un complément bien utile.